

(Des)illusions, un festival qui conforte le Monfort

PIERRE HIVERNAT 10 MARS 2014 À 17:06



L'affiche du festival (des)illusions. (Photo DR)

ÉVÈNEMENT De nouveau dynamique, la salle parisienne lance un premier rendez-vous vaillant qui brasse théâtre, danse, cirque et magie.

On se souvient des Arts Sauts, une compagnie qui n'a produit que trois spectacles, tournés des centaines de fois de 1994 à 2008. Le trapèze comme obsession permanente, comme art à part entière, une forme qu'ils ont su sans cesse renouveler. On savait Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, les fondateurs de la troupe, particulièrement inventifs dans leur art nomade et, quand ils postulent en 2009 pour prendre la direction d'un théâtre endormi du XV^e arrondissement de Paris, ça sonne comme la retraite anticipée.

Le Sylvia Monfort, qui se raccourcit en Monfort, est refait du sol au plafond et va progressivement devenir un lieu parisien majeur où les artistes se sentent bien. Reste à faire venir du public en proposant diverses formes et des découvertes. A cet égard, produire aujourd'hui, à cet endroit, un festival de qualité avec des créations et pas mal d'artistes peu connus relève d'une témérité certaine.

Tandem. Or, la première édition du festival (Des)illusions est plus que prometteuse, offrant trois ou quatre propositions par soir. Au chapitre danse-cirque, on retiendra *Pleurage et scintillement*, conçu et interprété par Jean-Baptiste André et Julia Christ, qui comporte quelques longueurs mais reste une fantastique mise en abîme du duo. Pas de prouesse ou de gestuelles attendues entre un homme et une femme, simplement de la complicité. Les deux artistes jouent l'indifférence de l'un pour l'autre, les rapprochements sans cesse différés, gestes gauches et évitements, pour montrer à quel point nos

doutes sont plus forts que nos certitudes. Le tandem est passé par le cirque, avant de se consacrer à la danse contemporaine, et les corps naviguent l'un vers l'autre avec un degré de précision dans l'espace époustoufflant.

Côté en dehors des clous, il ne faut pas rater les Larmes de Bristlecone, avec Jean-Benoît Mollet, circassien et anthropologue qui met en scène une conférence d'André Bristlecone, neuro-physicien américain dont il extrapole un certain nombre de conclusions. Mollet est le genre d'artiste qui affectionne le one-man show et en fait des tonnes avec un public qui trouve que ce n'est jamais assez.

Ambiguïté. On notera enfin la reprise de Ceux qui restent, conçue et mise en scène par David Lescot d'après des témoignages d'enfants rescapés du ghetto de Varsovie. Et, dans un registre plus léger mais qui donne quand même à réfléchir (sur l'ambiguïté des apparences), le formidable et parfois troublant Qui-vive, du mentaliste Thierry Collet.

Pierre HIVERNAT

Festival (Des)illusion au Monfort, 106, rue Brancion, 75015. Jusqu'au 23 mars. Rens. : www.lemonfort.fr

0 COMMENTAIRES

0 suivent la conversation

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)
